

Nouveau romantisme

Au rez-de-chaussée et au premier étage d'un hôtel particulier, un intérieur aux teintes chromées s'émancipe de son carcan parisien sous l'impulsion de **Fabrizio Casiraghi**. Loin de toute ostentation, le décor distille pièces de designers, œuvres d'art et mobilier vintage avec la juste dose de nostalgie.

PHOTOS Cerruti Draime
TEXTE Fanny Guénon des Mesnards

L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR
Fabrizio Casiraghi pose dans
le salon de l'appartement.



DANS LE SALON, une suspension viennoise de Josef Hoffmann faite à la main dialogue avec un tapis chinois Art déco, une paire d'étagères en bois chinées aux puces et deux chandeliers antiques en laiton dans l'esprit Jugendstil. Ouverte sur le living, la salle à manger affiche une table signée Florence Knoll et des assises de Josef Hoffmann.



À L'ÉTAGE DU DUPLEX, l'espace est décloisonné : la cuisine ouvre directement sur la salle à manger et le salon.



DANS LA SALLE DE BAINS, une applique en laiton et en perles de verre de manufacture suédoise.



DANS LA CHAMBRE, suspension de Josef Frank et fauteuil *Pumpkin* de Pierre Paulin. L'accès au lit se fait via une petite marche revêtue de moquette en laine bouclée.

Seule la vue imprenable sur la Seine trahit le fait que ce duplex soit installé entre les murs d'un hôtel particulier parisien du xvii^e siècle. Nous sommes quai des Célestins dans le Marais, mais le décor pourrait tout aussi bien être planté à New York, dans le quartier de Soho, ou dans le Berlin des années 1970 tant l'intérieur s'émancipe des codes attendus. « *Cet appartement, c'était une boîte blanche* », nous explique Fabrizio Casiraghi qui en a repensé l'agencement pour un couple d'amis trentenaires, esthètes et grands voyageurs lassés de l'éternel fantasme haussmannien. Ni moulures, ni boiseries, ni parquet point de Hongrie pour jouer la partition classique : l'aventure sera tout autre. « *J'ai pensé cet appartement à l'image de ses propriétaires, un intérieur à la François Catroux avec ses hautes colonnes en métal, son sol recouvert de coco naturel et l'utilisation du raphia par touches discrètes* », poursuit-il, évitant à tout prix le pastiche de la reconstitution historique. Au-rez-de-chaussée, l'entrée habillée d'un sol à damier noir et blanc et d'un piano mène à l'unique chambre du duplex, dont les panneaux en bois sombre dialoguent avec les teintes immaculées d'un fauteuil *Pumpkin* de Pierre Paulin, un luminaire signé Josef Frank et une moquette en laine bouclée – « *j'adore l'idée d'avoir de la moquette dans une chambre* », confie l'architecte d'intérieur. Pour diviser l'espace, il crée une marche devant le lit auquel on accède comme à une scène de théâtre. « *Dans la salle de bains, je voulais installer un carrelage noir avec une*

frise représentant des danseuses gréco-romaines », sourit Fabrizio Casiraghi, qui a finalement opté, à la préférence des propriétaires, pour un look noir inspiré de la Villa Necchi de Piero Portaluppi associé à un sol en béton ciré et à une niche intégrée à la baignoire. Sous cette apparente simplicité, comme un élogé au beau sur mesure, l'intérieur nie toute ostentation. « *Parfois, il suffit juste de tomber amoureux d'un objet* », poursuit-il, évoquant une œuvre de Joan Miró trouvée dans une petite galerie de Saint-Barthélemy, un souvenir de voyage, véritable coup de cœur commun qui trouve sa place dans le salon, situé à l'étage. Révélant une hauteur sous plafond de 4,5 mètres, le living, la mezzanine et la cuisine ouverte se confondent : volontairement décloisonné, l'espace est baigné de lumière grâce à une succession de fenêtres et une terrasse pensée par le paysagiste Louis Benech, la Seine en ligne de mire depuis le canapé. « *Je suis tombé amoureux de cet appartement* », admet Fabrizio Casiraghi, associant avec la juste dose de romantisme pièces de designers (une lampe viennoise de Josef Hoffmann faite à la main, une table de Florence Knoll) et objets vintage chinois aux puces de Saint-Ouen, à l'image de cette paire d'étagères décoratives dont les losanges boisés répondent au tapis chinois d'inspiration Art déco. Buste romain en plâtre, sculpture de déesse grecque... Quelques références à l'Antiquité et à la mythologie grecque viennent filer la métaphore du passé, un crédo cher à Fabrizio Casiraghi qui, en guise de touche finale, installe une drôle d'étagère d'allure Art nouveau dans l'entrée, faisant office de vide-poches inattendu – « *Cette petite tête de satyre en plâtre, c'est la toute dernière pièce que j'ai trouvée, l'élément mystique et fabuleux qui manquait à l'appartement*. » La boucle est bouclée. //

«J'ai pensé ce lieu à l'image
de ses propriétaires, un intérieur
à la François Catroux.»

— L'architecte d'intérieur Fabrizio Casiraghi



VUE DE LA MEZZANINE, la table de la
salle à manger de Florence Knoll
répond aux chaises en bois de Josef
Hoffmann, au tapis chinois
d'inspiration Art déco et à une
colonne en métal inspirée des
intérieurs de François Catroux.



L'UNIQUE CHAMBRE de l'appartement
est entièrement ornée de panneaux
en bois sombre. De part et d'autre
du lit, deux tables de chevet
en chêne d'inspiration Art déco.



INSPIRÉE DE LA VILLA NECCHI de Piero
Porta Luppi à Milan, la salle de bains
allie un sol en béton ciré à un
carrelage noir. La niche sur mesure
de la baignoire ivoire résonne
comme un éloge du beau.